

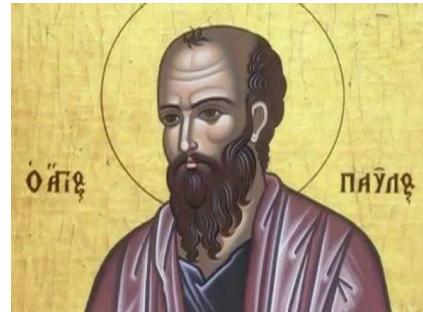


LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DES DIX LÉPREUX

Lettre de Saint Paul apôtre aux Colossiens

Cf III, 4-11 Frères, quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion, parmi lesquels vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces péchés. Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous.



Évangile du jour : la Guérison des dix lépreux

Lc XVII, 12-19 En ce temps-là, comme Jésus entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent : « Jésus, Maître, aie pitié de nous ! » Dès qu'il les eut vus, il leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. »(1)

Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba face contre terre aux pieds de Jésus, et lui rendit grâce.

C'était un Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit : « Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? » Puis il lui dit : « Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé. »

(1) Levitique 14,1-32 : C'était aux prêtres de constater la guérison du lépreux.

Odes de Salomon

« *Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce* »

Le Christ est auprès de moi : j'y adhère et il m'étreint.

Je n'aurais pas su aimer le Seigneur si lui-même ne m'avait aimé le premier.

Qui peut comprendre l'amour, si ce n'est celui qui est aimé ?

J'étreins l'aimé et mon âme l'accueille et là où il se repose, là je me tiens.

Je ne serai plus un étranger pour lui car il n'y a pas de haine dans le Seigneur.

Je suis lié à lui comme l'amante qui a trouvé celui qu'elle aime.
Parce que j'aime le Fils, je deviendrai fils.
Oui, celui qui adhère à celui qui ne meurt pas, ne mourra pas.
Celui qui se complaît en la Vie, à son tour sera vivant.
Tel est l'Esprit du Seigneur sans mensonge qui apprend aux hommes à connaître ses voies.

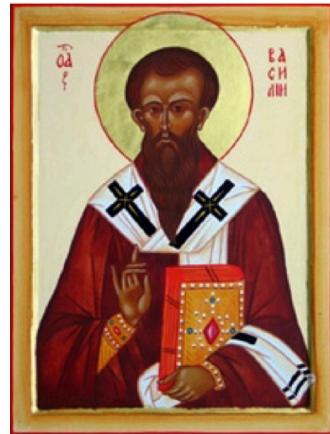
Texte chrétien hébreïque du début du IIe siècle

**Commentaire patristique par
saint Basile de Césarée (v. 330-379)
« Et les neuf autres, où sont-ils ? »**

Après avoir offensé notre bienfaiteur par notre indifférence devant les marques de sa bienveillance, nous n'avons cependant pas été abandonnés par la bonté du Seigneur ni retranchés de son amour, mais nous avons été tirés de la mort et rendus à la vie par notre Seigneur Jésus Christ. Et la manière dont nous avons été sauvés est digne d'une admiration plus grande encore. « Bien qu'il soit Dieu, il n'a pas estimé devoir garder jalousement son égalité avec Dieu, mais il s'est abaissé lui-même jusqu'à prendre la condition d'esclave » (Ph 2,6-7).

Il a pris nos faiblesses, il a porté nos souffrances, il a été meurtri pour nous afin de nous sauver par ses blessures, il nous a rachetés de la malédiction en se faisant malédiction pour nous (Is 53,4-5 ; Ga 3,13) ; il a souffert la mort la plus infamante pour nous conduire à la vie de la gloire. Et il ne lui a pas suffi de rendre à la vie ceux qui étaient dans la mort, il les a revêtus de la dignité divine et leur a préparé dans le repos éternel un bonheur qui dépasse toute imagination humaine.

Que rendrons-nous donc au Seigneur pour tout ce qu'il nous a donné ? Il est si bon qu'il ne demande rien en compensation de ses bienfaits : il se contente d'être aimé.



**Homélie du P. Placide Deseille
pour le XIe Dimanche de Luc 2003
Les dix lépreux**

Dans la parabole du bon Samaritain, le Seigneur racontait comment le prêtre et le lévite étaient passés, sans s'arrêter, auprès de ce pauvre homme qui gisait au bord de la route, et comment ce fut un Samaritain qui se montra miséricordieux.

Le prêtre et le lévite avaient oublié que Dieu préfère la miséricorde au sacrifice. Et aujourd'hui, dans ce récit évangélique de la guérison des dix lépreux (Lc 17, 11-19), nous voyons encore que c'est un étranger qui vient remercier le Seigneur. Les neuf autres n'ont pas le sens de la gratuité. En quelque sorte, ils considéraient que cette guérison leur était due. Ils n'ont pas le sens de la reconnaissance, ils ne remercient pas le Seigneur. Sans aucun doute, sur les lèvres du Seigneur, l'attitude des neuf lépreux, comme celle du prêtre et du lévite de la parabole du bon Samaritain, évoquait le refus des chefs du peuple d'Israël de reconnaître en lui le Messie. Ce sont des Samaritains, des étrangers qui l'ont accueilli.

Mais ce récit évangélique, comme la parabole du bon Samaritain, contient un

enseignement beaucoup plus universel, qui concerne chacun d'entre nous. Aujourd'hui, proclamé dans l'église, ce récit évangélique des dix lépreux nous rappelle l'importance de l'action de grâces dans notre vie chrétienne. Tout est grâce pour le chrétien. L'économie nouvelle n'est plus un échange entre Dieu et l'homme, n'est plus une alliance où la réciprocité est essentielle: l'homme n'a plus à accomplir une loi pour qu'en échange Dieu lui accorde sa grâce. Non, la grâce de Dieu, c'est vraiment un don gratuit, qui, à cause de cela, se manifeste véritablement comme une merveille de miséricorde, une merveille de l'amour de Dieu.

Si nous sommes justifiés, si nous sommes sauvés, ce n'est pas en vertu de nos mérites, ce n'est pas qu'il y aurait en nous quelque chose d'aimable ou qui mériterait en quoi que ce soit le don de Dieu. Ce don de Dieu est pure gratuité. C'est à cause de cela que l'action de grâces, une action de grâces émerveillée, doit jaillir de notre cœur. Trop souvent nous considérons que notre vie chrétienne et les dons de Dieu sont quelque chose de normal, qui va de soi, quelque chose dont nous ne pensons plus à nous émerveiller. Nous savons demander, nous savons dire « Kyrie éléison », nous savons dire « Seigneur, aie pitié », nous savons dire: « Seigneur, accorde-nous ceci ou cela », mais nous ne savons pas remercier, nous ne savons pas rendre grâces à Dieu. Finalement, nous ne savons pas assez nous émerveiller devant les dons de Dieu. Le Seigneur disait à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu» (Jn 4, 10). Oui, nous ne savons pas ce qu'est ce don de la vie divine elle-même, qui nous est communiquée par le Seigneur. Nous ne réalisons pas quelle est la splendeur de la vie chrétienne, combien notre âme est élevée au-dessus de toutes les réalités purement terrestres. Apprenons à dire dans notre cœur, en toutes circonstances, « Gloire à toi, Seigneur! Gloire à toi! »

Les grands auteurs spirituels syriens, notamment saint Isaac, qui ont vécu surtout entre le septième siècle et le neuvième siècle, faisaient une grande place dans leur doctrine spirituelle à l'émerveillement. Émerveillement qui pouvait confiner à une sorte d'extase; les grâces de prière les plus élevées, pour ces auteurs syriens, sont des grâces d'émerveillement devant la manifestation de Dieu : « Le Seigneur est Dieu et il nous est apparu! » À travers tous ses dons, c'est le visage de notre Père céleste, ce visage de gloire, ce visage de gloire et d'amour en même temps, qui se manifeste, et nous devrions avoir les yeux du cœur assez ouverts, nous devrions avoir notre regard intérieur assez éveillé pour, tout au long de notre vie, découvrir et contempler ces merveilles de l'amour de Dieu, ces merveilles de sa miséricorde, cette merveille qu'est la vie intime, la joie infinie et éternelle des trois personnes de la Sainte-Trinité, et vivre dans cette louange et dans cette action de grâces qui doivent être comme l'atmosphère continue de la vie du chrétien.

Un exégète contemporain du Nouveau Testament disait que l'action de grâces et la louange sont les catégories fondamentales de la morale chrétienne, qui n'est pas simplement une morale, mais qui est vraiment une vie nouvelle reçue du Christ ressuscité, qui est véritablement une entrée dans le mystère de Dieu.

Oui, que l'Esprit-Saint, à l'occasion de la lecture de cet évangile, qui, si opportunément, nous rappelle l'importance de l'action de grâces, ouvre notre cœur et nous permette de découvrir ces merveilles qui s'accomplissent chaque jour pour nous, ces dons de Dieu dont nous bénéficiions à chaque instant de notre vie et dont nous n'avons vraiment pas assez conscience. Puissions-nous faire jaillir de notre cœur à tout instant non seulement la prière du publicain, Seigneur, aie pitié de moi, pécheur, mais aussi l'action de grâces du lépreux guéri, l'expression de sa reconnaissance émerveillée devant l'amour du Père, qui se manifeste à nous à travers les dons du Christ et de l'Esprit-Saint, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

**Homélie du Père Guy Fontaine prononcée à Liège
le jour de la Saint Nicolas 2010
La Guérison des Dix lépreux,**

La reconnaissance ou l'ingratitude

L'Évangile que nous venons d'entendre apporte une leçon évidente celui de la reconnaissance ou de l'ingratitude. Dix sont guéris, un seul revient. Qu'en serait-il parmi nous ? Combien de fois ne prions-nous pas en disant "Seigneur, fais que..." ou encore "Mon Dieu, donne-moi..." et si ce que nous avons souhaité arrive, n'allons-nous pas trouver ça normal ou alors allons-nous rendre grâce à Dieu ? ils ne pouvaient pas approcher : ils étaient tenus de rester à l'écart.



Et nous encore... c'est quand même curieux : on vient à l'église, mais on reste dans le fond, comme si on n'osait pas s'approcher, comme si on voulait garder une certaine distance. Comme les lépreux. Oui, mais eux, ils ne pouvaient pas approcher : ils étaient tenus de rester à l'écart

Ou alors on se dit qu'on n'est pas digne. Nous avons peur de nous approcher tels que nous sommes ; nous avons peine à croire que Dieu puisse nous aimer avec nos fautes, nos faiblesses, nos blessures ; alors que, justement, c'est bien comme cela qu'il nous aime : comme nous sommes et c'est bien pour des gens comme nous, c'est pour nous, qu'il est mort sur la croix.

Mais s'il vient vers nous, aujourd'hui, ce n'est pas pour que nous restions comme nous sommes. Si Jésus se tourne vers les lépreux, c'est parce qu'il a pitié d'eux, il est pris de compassion, oui, il les aime. Mais parce qu'il les aime, il voudra les guérir. Nous aussi, il veut nous guérir de tout ce qui atteint, en mal, notre vie spirituelle.

Mais nous, nous imaginons que notre attitude, notre vie elle-même, met comme une distance qui nous sépare du Christ. Or jamais le Christ n'est plus proche que lorsque nous souffrons, lorsque nous sentons le poids de la solitude et que nous nous croyons coupés de tout secours humain.

Alors, comme les lépreux, il faut saisir notre chance. Eux étaient rejetés de la société et des hommes. Nous, nous savons que nous n'avons rien à attendre de la société et des hommes pour ce qui est de trouver le chemin de la vie. Nous savons quel est ce chemin, nous savons qui est ce chemin. Et ça, c'est vraiment la chance de notre vie !

Et puis ? Serons-nous celui qui revient pour rendre grâce à Jésus de sa guérison ou parmi les neuf autres qui s'en vont sans se retourner. Allons-nous passer à côté de notre chemin de vie ? Pourtant, à nous, on a appris à dire tout simplement : "merci".

Comme quand j'étais petit et qu'au matin du 6 décembre, on me faisait crier : "Merci saint Nicolas !" et crier bien fort pour qu'il entende jusqu'au ciel. Saint Nicolas, dans notre calendrier, c'est aujourd'hui que nous célébrons sa mémoire et c'est sans doute un des saints les plus populaires dans toute la chrétienté. On le dit évêque de Myre. Après avoir été emprisonné sous Dioclétien, il aurait participé au premier concile et serait mort le 6 décembre 343, victime de nouvelles persécutions. On connaît aussi le sort que vont connaître ses reliques, volées par des marins qui les ramènent à Bari. On le dit aussi thaumaturge, c'est-à-dire faiseur de miracles. On en raconte, on en rajoute sans doute. Toujours est-il qu'il est devenu le patron de nombreuses corporations, pays ou peuples et, bien sûr chez nous, le patron des enfants sages. C'est dire s'il est bien difficile de faire

la part, dans le récit de sa vie, entre les faits et la légende.

D'autant que, comme beaucoup de ses semblables – je veux parler des saints des premiers siècles – on nous le présente comme une sorte de superchampion de la foi et ce, dès son plus jeune âge. Bref une vie entière tournée vers Dieu, un parcours sans faute. Il devient un exemple.

Voilà qui donne de la sainteté une image absolue, inaccessible aux humbles chrétiens que nous sommes. Certes, à l'époque, l'hagiographie devait être exemplaire, conforter les fidèles dans la foi, les inviter à suivre ce chemin et bien sûr, nous avons hérité de cette littérature et des hymnes qui vont avec. Qu'il ne faut certes pas rejeter mais qui ne doivent pas nous fermer à d'autres formes, dirons-nous, de la sainteté.

Ainsi avons-nous dans notre archevêché deux saints contemporains qui sont aux antipodes pourrait-on dire de l'histoire de saint Nicolas. Et nous les connaissons bien.

Alexis Medvekov, ce prêtre venu de Russie et qui a fini ses jours en France, dans une paroisse de Savoie dont on a retrouvé son corps intact et qui est devenu saint Alexis d'Ugine.

Mère Marie Skobtsov. Poétesse devenue moniale, morte à Ravensbrück pour avoir aidé les Juifs durant l'occupation. Une femme mariée et divorcée deux fois, mère de trois enfants. Devenue religieuse, elle avait gardé plusieurs de ses anciennes habitudes : elle fumait, écrivait des poèmes, entretenait de longues conversations jusqu'aux petites heures du matin avec des hommes. Elle fréquentait les milieux défavorisés de Paris et les marginaux de la société, alcooliques, prostituées, malades mentaux... Elle est devenue sainte Marie de Paris.

Les saints sont comme un pont, un trait d'union entre le ciel et la terre. Et, d'une certaine façon, chaque époque, chaque peuple (ou chaque église pour évoquer le peuple de Dieu) a les saints et les saintes dont ils ont besoin, comme exemples, comme intercesseurs, comme conscience parfois.

La sainteté est bien le programme, la vocation de la destinée humaine. Cette vocation est enfouie dans nos profondeurs comme un germe qui doit grandir, une semence qui croît et qui remplit peu à peu notre espace intérieur. Que ce soit là, humblement, notre programme de vie.